

## Le pardon en famille

Pascale et Jean-Bertrand de Sagazan 18/03/2012 à l'abbaye Saint-Martin-du-Canigou  
d'après un enseignement de Christine Ponsard<sup>1</sup>

### ***Introduction : Le pardon en famille est important et cependant difficile***

Dans le livre Love Story d'Erich Segal (années 70), il était écrit : « aimer c'est n'avoir jamais à dire « je suis désolé » », en gros, cela voulait dire : aimer, c'est n'avoir jamais rien à se pardonner. Or, dans la vie quotidienne de nos familles, où nous nous aimons réellement pourtant, nous faisons l'expérience fréquente de nous faire mutuellement du mal. Ce n'est pas parce que notre amour est imparfait qu'il n'est pas vrai. Ce n'est pas parce que nous nous faisons parfois souffrir que nous ne nous aimons pas. Et en famille, les occasions de demander pardon sont très fréquentes, parce que d'abord on est tout le temps ensemble, et puis parce que l'amour rend vulnérable.

Si le matin votre boulangère ne vous fait pas un grand sourire en vous donnant votre pain, bon ça vous chagrinerait peut-être un peu, vous vous direz peut-être que cette pauvre femme a des soucis, mais enfin cela ne vous blessera pas profondément. Tandis que lorsque votre mari ou votre épouse vous fait la tête le matin, eh bien ça vous blesse, ça vous fait de la peine, et vous avez vraiment quelque chose à lui pardonner. De même, pardonner à quelqu'un qui est loin et que vous ne voyez pas souvent, ça ne vous engage pas beaucoup, et peut-être êtes-vous seulement dans l'impression d'avoir pardonné. Tandis qu'en famille, y a pas moyen de tricher. Vous savez tout de suite si vous avez pardonné à votre conjoint, ou si vous ne lui avez pas pardonné, vous ne pouvez pas vous mentir à vous-même. Si je n'ai pas pardonné à mon époux, ça se ressent tout de suite dans la vie familiale. Et si je n'ai pas pardonné à mon fils ou ma fille, c'est pareil. Donc on ne peut pas tricher. Donc plus on s'aime, plus on a à pardonner, parce que plus on s'aime, plus on est vulnérable. Et plus on s'aime, plus on est désireux aussi de donner à l'autre le maximum, donc plus on a le désir de lui demander pardon, ou de lui pardonner. Donc, si on pardonne, c'est parce qu'on aime, et c'est pour aimer.

On voit maintenant que le pardon fait partie de la vie familiale. Pourtant, ça peut être difficile de pardonner.

Nous avons tous des exemples de pardons familiaux difficiles à donner, difficiles à demander. Il y a bien sûr, l'exemple classique du mari qui trompe sa femme. Mais il y a aussi le mal qu'un parent peut faire à son enfant. Il y a l'offense d'un adolescent qui blesse ses parents en étant injuste à leur égard, en leur disant des choses dures. Il y a vraiment des choses en famille qui peuvent être très dures à pardonner.

D'autres petites choses sont apparemment faciles à pardonner, et pourtant c'est difficile quand ça revient tout le temps. Si mon époux a un travers qui m'horripile, s'il a une manière de se comporter avec moi qui me blesse, et que ça revient tous les jours, tous les jours, tous les jours depuis 15 ans de mariage, ben c'est pas facile de lui pardonner tous les jours, tous les jours, tous les jours. Donc, le pardon en famille, c'est capital, mais ça peut être difficile.

### ***1) Le pardon de Dieu***

#### ***La joie de Dieu***

Alors pour vivre le pardon, il faut peut-être commencer par voir comment Dieu nous pardonne. Quand nous ouvrons l'Évangile, la chose la plus importante que nous pouvons découvrir sur le pardon, c'est que Dieu met sa joie à pardonner : « Il y a plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de miséricorde. » C'est écrit en toutes lettres dans l'Évangile (Luc 15, 7). Vous connaissez sans doute les paraboles de la miséricorde. Vous savez l'enfant prodigue, la brebis perdue la drachme perdue. Par ces paraboles, que nous dit Jésus ? Il ne nous dit pas : « pour mériter le pardon de Dieu, il faut faire ci, il faut faire ça ». Il ne nous donne pas tout un ensemble de règles pour nous donner ce pardon. Il ne nous montre pas des

---

1: disponible sur exultet pour 3 euros seulement !

Vhttp://www.exultet.net/eshop/pages-product\_music\_info/product-191/christine-ponsard-le-pardon-en-famille.html

limites à ce pardon. Il nous montre au contraire que le pardon de Dieu est sans limite, et que c'est sa joie de nous pardonner.

Dans un très beau texte, on raconte que St Jérôme, un jour, se trouvait en prière devant le crucifix. Et voilà que Jésus lui parle, et lui demande : « Jérôme, qu'as-tu à me donner? ». Alors Jérôme énumère tout ce qu'il fait pour le Seigneur, et il en fait beaucoup. Il énumère sa solitude, ses longues heures de veille, ses jeûnes prolongés, ses oraisons, etc. Et à chaque fois le Seigneur lui demande encore : « qu'as-tu encore à me donner ? » Alors Jérôme cherche, cherche. Mais à la fin il dit : « Seigneur, je n'ai plus rien à te donner. » Et alors Jésus lui dit : « Et ton péché ? Pourquoi ne me donnes-tu pas ton péché ? » La joie de Dieu, c'est que nous lui donnions notre péché pour que son pardon puisse porter du fruit.

Est-ce que nous croyons vraiment à la Parole de Jésus qui nous dit qu'il y a plus de joie dans le Ciel pour 1 seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin du pardon de Dieu ? Est-ce que, finalement nous ne pensons pas que c'est trop beau pour être vrai ? Jésus ne nous ment jamais. Si Jésus nous parle de cette joie de Dieu, de cette joie du Père qui prend son enfant dans les bras, de cette joie du berger qui retrouve sa brebis, c'est que cette joie est vraie, et qu'elle est bien au-delà de tout ce que les mots peuvent en dire.

### ***Le pardon de Dieu est re-création***

Le pardon est vraiment « re-création ». Chaque fois que Dieu nous pardonne, il nous ré-engendre à sa vie. Le pardon de Dieu, c'est déjà la résurrection à l'œuvre dans ma vie. Quelqu'un a dit que le pardon de Dieu était le nouveau visage de son amour créateur. Vous savez, au moment de Pâques, on dit : « bienheureuse faute qui nous valut un tel sauveur. » Ces 2 mots accolés : bienheureuse et faute ont vraiment de quoi nous étonner. Il n'y a rien de plus contraire au bonheur d'aimer que ce refus de l'amour de Dieu, qu'est le péché. On ne voit pas en quoi il peut y avoir une bienheureuse faute.

Or, c'est bien cette faute et ses conséquences, que par miséricorde Jésus a assumées sur la Croix. Et c'est sa résurrection qui atteste la victoire de sa miséricorde. C'est donc bien notre péché qui nous valut une telle manifestation de l'amour de Dieu en Jésus.

Désormais, Dieu peut se servir de notre péché pour nous faire grandir dans l'amour. Voici une comparaison qu'on peut prendre avec les enfants : Imaginez que vous disposiez d'une corde pour aller vers Dieu. La corde craque, c'est le péché. Si vous l'appellez, Dieu fait un nœud. Eh bien la corde a rétréci, vous êtes plus près du Seigneur, et en plus vous pouvez prendre appui sur ce nœud pour continuer de monter vers lui.

Une autre comparaison qui est peut-être la plus éclairante, c'est que l'amour est comme un feu. Le feu a besoin de bois. Le bois c'est quelque chose de mort, et nous savons bien que plus le bois est mort et mieux il brûle. Notre péché, c'est quelque chose de mort. Plus nous le regrettons et plus il est comme du bois sec. Et lorsque nous allons nous confesser, lorsque nous jetons notre péché dans ce feu, il alimente le feu. Le péché, livré au pardon de Dieu, devient un appui pour grandir dans l'amour de Dieu.

Guy de Larigaudie écrit : « il faut faire de toute faute un rebondissement vers un plus grand amour ».

### ***Ce qui nous empêche de nous laisser pardonner : 3 tentations***

Cela dit, ce n'est pas si facile que ça de se laisser pardonner par le Seigneur. Si c'était si facile, eh bien... tout le monde le ferait ! Alors pourquoi est-ce que nous ne le faisons pas tout le temps ? Eh bien parce que le malin est très malin. Il cherche à nous enfermer dans 3 tentations.

**La première tentation, c'est l'aveuglement, le refus de voir mon péché.** C'est par ex cet époux qui trompe sa femme. Il voit la souffrance de sa femme, c'est insupportable pour lui, mais, au lieu de se dire : « c'est épouvantable, je fais beaucoup de mal à ma femme, je me fais beaucoup de mal à moi-même, », eh bien il cherche à s'auto-justifier : « après tout, ce n'est pas si grave. Tous les commandements sur la fidélité conjugale, n'est-ce pas simplement des inventions humaines ? après tout, est-ce que je fais vraiment du mal à ma femme, puisque grâce à cette liaison, je suis plus épanoui, et plus équilibré ? » Donc, première tentation, l'aveuglement.

**Deuxième tentation, c'est le repli sur soi.** C'est en quelque sorte ruminer son péché. « Oui, je suis

un sale type, oui, je suis une mauvaise mère de famille, je ne fais pas ce que devrais, et puis j'ai été injuste avec mes enfants, et patati, et patata»

Et la **troisième tentation, qui découle d'ailleurs du repli sur soi, c'est le désespoir**, c'est désespérer du pardon de Dieu : « Dieu peut tout pardonner, mais pas ce péché là, ce péché là est trop affreux » ou encore : « à quoi bon demander pardon à Dieu, puisque je recommence toujours ? »

Ces 3 tentations nous conduisent à refuser le pardon de Dieu. Et si je le refuse par orgueil ou par manque de confiance, comment est-ce que Dieu pourrait me pardonner ? Parce que Dieu n'impose jamais son pardon. Dieu est comme le père de l'enfant prodigue. Le père de l'enfant prodigue, dans la parabole, il n'a pas poursuivi son fils, il ne l'a pas harcelé en disant : « reviens, reviens ! » Il l'a attendu dans l'impuissance de l'amour. Il a attendu que son fils revienne librement, qu'il prenne la décision de revenir. Dieu me pardonne toujours. Mais je ne peux bénéficier de son pardon que si je le veux. On peut dire que le pardon de Dieu, c'est comme un paquet cadeau. Le paquet cadeau est là devant moi, mais il n'y a que moi qui puisse l'ouvrir. Dieu ne m'obligera jamais à accepter son pardon.

### ***Face aux 3 tentations, 3 remèdes, 3 armes***

Alors donc, face aux 3 tentations de l'aveuglement, du repli sur soi et du désespoir, la miséricorde m'offre 3 réponses, 3 remèdes, 3 armes pour lutter pourrait-on dire. D'abord, c'est de **regarder toujours la miséricorde de Dieu**, de vraiment me tenir au cœur de la miséricorde. Si je regarde d'abord mon péché, c'est insupportable, c'est un peu comme se pencher au-dessus d'un abîme, c'est vertigineux. Et encore, nous ne voyons qu'une toute petite partie de notre péché. Se tenir au cœur de la miséricorde, c'est être comme un petit enfant, qui est dans les bras de son papa et qui se penche au-dessus du vide sans avoir peur parce qu'il sait que son papa ne le lâchera pas. Eh bien quand nous sommes dans les bras du père miséricordieux, nous pouvons oser regarder notre péché, car nous savons que nous sommes sauvés. Nous ne sommes plus happés par ce vide, nous n'avons plus le vertige, nous pouvons **oser voir et nommer notre péché**. Dieu nous invite à tourner nos yeux d'abord vers lui, plutôt que vers notre péché. La pratique chrétienne de l'examen de conscience ne consiste pas d'abord à s'introspecter, à dresser une liste de ce qu'on a fait de mal. Le premier regard n'est pas vers mon péché, le premier regard est vers l'amour miséricordieux du Seigneur. Quand je vais me confesser, ce que je confesse d'abord, c'est l'amour miséricordieux de Dieu, et ensuite, mon péché, par rapport à cet amour. Et puis, **Dieu nous demande de mettre toute notre confiance en lui**, de mettre vraiment en lui une confiance sans limite. C'est la confiance de ste Thérèse qui disait : « moi si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderais toujours la même confiance car je sais bien que cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent ». . Tous mes crimes ne sont rien en proportion de l'amour de Dieu pour moi.

### ***pas de pardon avec Dieu si je ne vis celui avec mes frères***

Mais quand on reprend la phrase du Notre Père, nous disons : « pardonne-nous comme nous pardonnons ». Alors, est-ce que ça veut dire que c'est donnant-donnant ? Mon pardon est-il la cause ou la condition du pardon de Dieu ? Bien sûr que non ! Si Dieu ne nous pardonnait pas le premier, nous ne pourrions même pas lui demander pardon, nous ne pourrions pas pardonner aux autres. L'amour miséricordieux de Dieu est toujours premier. Alors, qu'est-ce que ça veut dire, ce « comme nous pardonnons aussi » ? Ça veut dire tout simplement que Dieu me respecte beaucoup trop pour m'imposer son pardon.

J'ai dit tout à l'heure que le pardon, c'était comme un paquet cadeau. Mais la seule manière de l'ouvrir, la clé qui ouvre ce coffre à trésor, c'est le pardon que je vais donner à mes frères. Le pardon de Dieu est toujours là, mais si je n'ouvre pas la porte de mon cœur, je ne peux pas l'accueillir. Et la seule manière de l'ouvrir, c'est de pardonner aux autres. Le pardon de Dieu,, ce n'est pas une gomme à effacer. Le pardon que Dieu nous propose de vivre, avec lui et entre nous, c'est vraiment une démarche d'amour, une dynamique d'amour. La même que celle qui a conduit Jésus sur la croix. Jésus, pour nous pardonner, s'est donné jusqu'au bout, jusqu'à mourir pour nous. Le pardon, c'est l'amour qui se donne. Ou j'accepte d'entrer dans cette démarche d'amour, en pardonnant aux autres, et alors, je peux accueillir le pardon de Dieu, ou alors je ne peux pas vivre le pardon parce que je

reste extérieur.

Je ne peux pas vivre le pardon avec Dieu si je ne vis pas le pardon avec mes frères, les 2 sont complètement liés.

## ***II) Le pardon avec mes frères***

### ***a) pardonner l'autre***

#### ***Le pardon, démarche de vérité sur ma blessure, sur l'offense, et sur la personne plus grande que son péché***

Alors, penchons nous un peu sur ce pardon entre frères, sur ce pardon mutuel. Eh bien la première chose, quand je veux pardonner à mon frère, c'est d'abord de reconnaître que j'ai été blessé. Ce n'est pas forcément facile, parce que reconnaître que j'ai été blessé, c'est reconnaître que j'ai été vulnérable.

Beaucoup comprennent le pardon comme l'évacuation des sentiments négatifs en les chassant de la conscience ; mais en réalité, le pardon chrétien, c'est exactement le contraire car il commence par la reconnaissance de ma blessure. Pour pardonner des offenses, il faut d'abord se les remémorer. Il faut demander au Seigneur sa lumière pour pouvoir reconnaître les pardons que nous avons à donner.

Nos vies familiales sont parfois empoisonnées par des pardons qu'il faudrait donner mais dont on ne réalise même pas la nécessité : des pardons jamais accordés pour des offenses qui remontent à très loin, ça peut être des vieilles histoires... on n'a plus vraiment conscience qu'il y a là quelque chose à pardonner. Il y a des rancunes qui se transmettent de génération en génération, et qui empoisonnent la vie familiale.

Le pardon est donc une démarche de vérité. Vérité sur ma blessure, vérité sur l'offense : le pardon ce n'est pas la tolérance, ce n'est pas la fausse indulgence. Pardonner quelque chose à un enfant, ce n'est pas lui dire : « tu n'as pas fait exprès, ce n'est pas grave », mais c'est lui dire : « c'est grave, mais tu es plus grand que cette offense ». Le pardon est donc aussi une démarche de vérité sur la personne qui est plus grande que son péché. Georgette Blaquièrre (écrivain) écrit: « Jésus nous pardonne tout mais ne nous passe rien ».

#### ***Décider de pardonner***

Alors quand j'ai reconnu que j'ai été blessé, que j'ai quelque chose à pardonner, je décide de pardonner, et cette décision volontaire : « oui, je veux pardonner », c'est vraiment là où tout bascule. C'est cela l'essentiel dans la démarche de pardon.

Pourquoi ? Parce que le pardon, c'est souvent un chemin. Il y a des choses qu'on peut pardonner en un clin d'œil, mais d'autres fois, ça peut demander longtemps. Parfois, quand l'offense est ancienne, quand l'offense est profonde, il faut remettre tous les jours le pardon à neuf. Si on attend de ne plus être en colère, de ne plus être rempli de vengeance, de ne plus éprouver de sentiments négatifs pour commencer à pardonner, on peut attendre longtemps. C'est le contraire : Si je décide de pardonner, le Seigneur va peu à peu me libérer de mes sentiments de vengeance, de colère, d'amertume etc.

L'important, c'est de dire : « Seigneur, j'en veux terriblement à mon épouse » ou « j'en veux terriblement à mon père, j'ai l'impression que je ne peux même plus l'aimer tellement ce qu'il m'a fait est grave. Mais puisque toi, tu me demandes de l'aimer, puisque toi tu me demande de lui pardonner, c'est que c'est possible. Alors Seigneur je crois en toi, et aujourd'hui je décide de lui pardonner ». Ça ne va pas tout changer comme d'un coup de baguette magique en apparence, mais en réalité, déjà, tout est changé, même si tous les matins, on doit redire cette prière pleine de foi et d'amour au Seigneur : « Seigneur je crois que toi tu peux lui pardonner à travers moi, je crois que toi puisque tu me demandes de pardonner, tu m'en rends capable, donc je décide de me mettre en route sur ce chemin de pardon », eh bien ça y est, la partie est gagnée puisque nous sommes du côté du vainqueur, du côté de Jésus ressuscité.

Un petit trou dans un barrage laisse l'eau s'infiltrer, agrandissant le trou peu à peu jusqu'à ce que la digue se rompe finalement. La décision de se mettre en route vers le pardon, c'est comme ce petit trou. C'est cette toute petite prière qui dit : « Seigneur, moi je ne peux pas pardonner, j'ai envie de l'étrangler, j'ai envie de me venger, j'ai envie de le mettre à la porte de chez moi, mais je veux lui pardonner parce que tu me le demandes, donc débrouille-toi pour que ça se fasse ». Alors ça prend 2 jours, ça prend 1 ans, ça prend 10 ans, ça sera peut-être un combat toute notre vie , mais on y arrive,

et on finit par pardonner.

Le pardon n'est donc pas l'oubli, nous l'avons déjà dit, mais il aide la mémoire à guérir pour qu'on puisse se souvenir des gens, des choses, des événements, dans la paix, au lieu que ce soit dans l'amertume et la rancune.

### ***Manifester son pardon d'une manière ou d'une autre, avec prudence et respect***

Lorsqu'on a pardonné, il est normal semble-t-il de manifester son pardon. C'est vrai que c'est important. C'est important, et il ne faut pas supposer trop vite que c'est évident. Souvent, dans la vie familiale, on omet de manifester clairement notre pardon, on ne dit pas : « je te pardonne », parce qu'on pense que cela va de soi, que c'est évident. Mais si je pardonne à mon époux, il a besoin de m'entendre dire : « je te pardonne ». Et moi j'ai besoin de le dire. Nous ne sommes pas des purs esprits, nous sommes des hommes, nous avons un corps, et c'est important d'impliquer notre corps par la parole ou par des gestes dans cette démarche de pardon. Bien souvent, quand nous ne disons pas : « je te pardonne », c'est le signe qu'on n'a pas vraiment pardonné au fond de son cœur, alors les mots n'arrivent pas à sortir.

Parfois, la parole n'est pas possible, parce que l'autre n'est pas toujours prêt à recevoir le pardon. Quelque fois c'est parce qu'il n'a pas conscience de m'avoir offensé. Dans certains cas, il vaut mieux ne pas lui faire sentir à quel point j'ai été offensé. Vous savez, Dieu agit comme ça avec nous. Il y a des tas de péchés qu'il nous pardonne, et nous ne le savons pas. Il y a des tas de péchés que nous commettons dont nous n'avons même pas conscience et nous les oublions sitôt faits. Ou nous ne nous rendons pas compte de leur gravité. On s'étonne parfois de ce que les saints se considèrent comme de grands pécheurs. C'est tout simplement parce que plus ils sont près de la lumière de Dieu, plus ils sont transparents à cette lumière, et plus ils voient leur péché. Dieu, dans sa miséricorde, ne nous montre qu'une petite partie de notre péché. Avec nos parents en particulier, ce n'est pas forcément bon de manifester son pardon. Tous les parents sont des parents blessants parce que tous les parents sont des parents pécheurs, sauf la Vierge Marie. Et nous, nous sommes nous-même tous des parents pécheurs. Donc nous avons tous blessé nos enfants. Et nos parents nous ont tous blessés. Mais ils ont certainement pensé, comme nous, faire de leur mieux. Ils ne se souviennent peut-être pas qu'il y a plus ou moins longtemps, ils nous ont profondément blessé. Ça peut-être terrible pour eux si on leur dit : « Ben tu vois, il y a 10 ans, tu m'avais fait très mal en disant ça, et maintenant ça y est je t'ai pardonné ». Ça peut être une charge beaucoup trop écrasante pour ce père ou cette mère qui prend conscience du mal qu'il a fait.

Parfois, la parole n'est pas possible parce que l'autre ne reconnaît pas l'offense pour lequel je le pardonne. C'est l'épouse trompée qui pardonne à son mari, mais celui-ci n'en a rien à faire, parce qu'il estime que de toute façon il n'a rien à se faire pardonner. Et ça, pour l'épouse, cela relève un peu de l'agonie de Jésus au jardin des oliviers. Parce que Jésus, qui a tout cet amour, tout ce pardon à nous donner, souffre de nos refus de nous laisser pardonner. Donc ce n'est pas toujours possible de manifester à l'autre son pardon.

On peut quelques fois le faire indirectement. Par exemple : votre tante vous avait empoisonné la vie à une certaine époque, et vous aviez décidé de l'évacuer de votre paysage. Maintenant, vous prenez conscience que devant le Seigneur, ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas garder cette vieille rancune à l'égard de cette tante. Donc vous lui pardonnez. Mais ce n'est pas forcément bienvenu de lui dire : « eh bien ça y est, je t'ai pardonné le mal que tu m'as fait il y a 10 ans », parce qu'elle ne ressent peut-être pas les choses comme vous. Mais ce qu'on peut faire, dans ces cas là, c'est par exemple demander un service, renouer une relation, écrire une lettre simplement pour raconter la vie familiale, envoyer une photo des enfants : un petit geste qui vous implique dans une démarche qui montre votre pardon.

On ne peut pas non plus manifester directement son pardon quand l'offenseur est décédé. Mais on peut d'abord le lui dire dans la prière, et puis on peut là aussi s'impliquer de quelque manière. Par exemple, vous pardonnez à votre père quelque chose qui vous a vraiment blessé quand vous étiez enfant. Vous pouvez décider de parler à vos enfants de votre père, de raconter des belles choses que votre père a faites, des bons moments que vous avez vécus ensemble. C'est une manière de vous impliquer dans ce pardon donné, et de vous manifester à vous même que vous avez pardonné.

### ***b) Demander pardon à l'autre***

Le pardon mutuel, c'est pardonner, mais c'est aussi demander pardon, demander pardon à l'autre.

#### ***Retrouver ma dignité***

La première chose qu'il faut bien dire et redire, c'est que demander pardon, ce n'est pas perdre sa dignité, tout au contraire. C'est retrouver sa dignité de frère. C'est quand j'offense l'autre que je perds ma dignité. Mais quand je reviens vers l'autre, je retrouve ma dignité de frère, et de fils de Dieu.

Il faut accepter que l'autre puisse mettre du temps à me pardonner : Ça ne veut pas dire qu'il n'a pas envie de me pardonner, ça veut simplement dire que le pardon ce n'est comme pas un coup de baguette magique.

#### ***Réparer***

Demander pardon s'accompagne aussi d'une volonté de réparer. Demander pardon, ce n'est pas s'excuser. Ce n'est pas dire : « je m'excuse, ben tu vois, je ne l'ai pas fait exprès » pas du tout ! C'est dire : « je sais que j'ai eu tort, je sais que je t'ai fait du mal, je t'en demande pardon. » et trouver un moyen de réparer, au moins symboliquement. Au moins pour montrer que vraiment en demandant pardon on s'engage, ce n'est pas une démarche en l'air.

#### ***Faire confiance***

Et puis quand l'autre a pardonné, il ne faut pas lui redire sans cesse : « est-ce que c'est vrai, est-ce que tu m'as bien pardonné, est-ce que tu es sûr de m'avoir pardonné ? » non, il faut aussi avoir confiance. Si l'autre dit : « je te pardonne », eh bien : « Je te crois, tu m'as vraiment pardonné, c'est fini. »

#### ***Les fruits du pardon***

Regardons un instant les fruits du pardon. Pour celui qui est pardonné et pour celui qui pardonne, le pardon est vraiment une libération. Ça me libère de la culpabilité, et des angoisses liées à cette culpabilité. C'est ce qui va permettre les guérisons : la guérison de la mémoire, la guérison des blessures. Regardez dans le miracle de la guérison du paralytique (Marc 2, 1-12) : La maison était pleine, on ne pouvait pas passer par la porte. Donc, sans se décourager, les amis du paralytique l'ont fait passer par le toit de la maison, et le paralytique arrive devant Jésus sur son grabat. Jésus commence par lui pardonner. Et ensuite, il le guérit. Donc le pardon, c'est ce qui va ouvrir la porte à la guérison. Des guérisons spirituelles, et même parfois des guérisons physiques, tellement notre corps et notre âme sont liés. Le fruit du pardon, c'est la paix, c'est la joie, et c'est la porte ouverte vers l'avenir. Ça ouvre un avenir autre que celui qui est imposé par le passé.

### ***III) Vivre le pardon en famille***

#### ***a) Avec qui ?***

##### ***Avec moi-même***

Alors comment est-ce qu'on va vivre concrètement tout ça en famille ? Comment est-ce qu'on va vivre tout ça dans notre vie familiale très simple, très concrète ? À qui allons-nous pardonner, en famille ? Eh bien la première personne à qui nous allons pardonner, c'est nous-même. On n'y pense pas toujours, se pardonner à soi-même, et pourtant c'est fondamental. Je prends un exemple qui va tout de suite vous montrer à quel point c'est important. Peut-être avez-vous remarqué que les défauts que nous avons le plus de mal à pardonner, à nos parents, ou à nos enfants, ce sont souvent les défauts que nous possédons nous-même. Je m'en veux par exemple terriblement d'être violente, alors je ne vais pas supporter la violence chez mon fils ou chez ma fille. Je vais d'autant moins la supporter que je ne me la pardonne pas à moi-même. Combien de punitions, et de mouvements d'humeur à l'égard de nos enfants sont en fait des sortes d'auto-punition ? Ce n'est pas toujours vrai, bien sûr, mais cela arrive. Pour être doux, pour semer la paix autour de soi, il faut d'abord être en paix avec soi-même. Il faut d'abord se pardonner à soi-même et je crois qu'il faut demander cette grâce au Seigneur. Il faut lui demander de nous éclairer pour savoir ce que nous avons à nous pardonner à nous-même, et il faut lui demander de nous apprendre à nous pardonner à nous-même. Attention, se pardonner soi-même, ce n'est pas s'auto-justifier, ce n'est pas dire : « Ce que je fais n'est pas formidable, je trouve que je suis une mauvaise mère, mais ma voisine c'est bien pire ! » Ce n'est pas du tout ça ! C'est : « oui, ce que je fais, c'est mal, oui, je me suis encore mise en colère, oui,

j'ai encore été en retard » ou je ne sais quoi d'autre, « mais je suis plus grande que mon péché. Le Seigneur me voit, et la vérité de ce que je suis, ce n'est pas seulement une menteuse, ou une coléreuse, c'est la vérité de ce que je suis dans le Seigneur, quelqu'un de beaucoup plus grand que ça, quelqu'un qui est capable du meilleur ». Se pardonner à soi-même, c'est se regarder à la lumière du Seigneur, tel que le Seigneur nous voit, dans toute la beauté de ce qu'il veut pour nous, dans toute notre sainteté originelle, la sainteté dont il nous a revêtu au baptême.

### *A nos parents et beaux-parents*

Pardoner à ses parents et beaux-parents. Là encore on n'y pense pas toujours, ou en tout cas pas assez. Pourquoi ? Parce que beaucoup de blessures, et souvent les plus profondes, sont inconscientes ou oubliées. Les blessures les plus profondes, ce sont souvent celles que nous avons reçues pendant notre petite enfance, parce que c'était là que nous étions les plus vulnérables, et pourtant ce sont des blessures qui peuvent être graves, qui peuvent nous avoir profondément abîmé, et il y a des pardons à donner à ce niveau là.

Quelques fois aussi nous avons du mal à prendre conscience de cette nécessité à pardonner à nos parents, parce que nous avons eu la grâce peut-être d'avoir de bons parents, des parents aimants, alors on se dit : « ben non, avoir des choses à leur pardonner, c'est comme si on les mettait en accusation, c'est une certaine manière de leur faire des reproches. Si j'ai des choses à leur pardonner, c'est que ça n'a pas été des bons parents ». Mais redisons-le, tous les parents sont des parents pécheurs, même quand ce sont des parents aimants. Nous avons tous des choses à pardonner à nos parents. Et c'est très important de pardonner à ses parents. Parce que pour être soi-même un bon père, une bonne mère, il faut avant tout être un bon fils, une bonne fille, c'est à dire s'accepter les enfants de nos parents, quels qu'ils aient été, qu'on ait beaucoup ou seulement un peu à leur pardonner. Plus ma relation à mes parents est pleine de miséricorde, et s'appuie sur ce pardon, et plus je suis capable d'être une bonne mère ou un bon père. C'est très frappant cette espèce de malédiction qui semble peser sur certaines familles, vous savez, le fils maltraité qui devient un père maltraitant. Comme s'il y avait une espèce de fatalité de répéter sur ses enfants le mal que les parents ont fait. Le seul moyen de casser cet engrenage, de casser cette fatalité, c'est le pardon. Le jour où j'arrive à pardonner à mon père de m'avoir maltraité, ou à ma mère de m'avoir délaissé, je deviens capable de ne pas reproduire ces comportements sur mes enfants. Ce n'est pas parce que mes parents sont morts que je n'ai pas à leur pardonner. Et puis ça peut être mes parents, ça peut être mes grands-parents. Comme je le disais tout à l'heure, il y a des rancunes que se répètent de génération en génération. Qui est-ce qui va casser un jour cette chaîne infernale de rancunes qui se transmettent de génération en génération ? Celui qui va décider de pardonner. Donc plus il y aura de pardons à l'égard de mes parents et de mes ancêtres en général, et plus je pourrai nourrir, à l'égard de mes enfants, de mes petits enfants, de mes arrière-petits-enfants une relation positive, une relation paisible, une relation pleine d'amour.

J'ajouterais qu'il faut aussi pardonner à ses beaux-parents. Et quand je dis cela, je ne pense pas seulement aux offenses depuis le début de notre mariage, il y a forcément des blessures, ce n'est jamais facile, la vie avec les beaux-parents. Ça peut être de très bons beaux-parents, mais on arrive un peu comme un corps étranger dans une famille, il faut le temps de s'assimiler, d'accorder ses violons, et il y a quelques fausses notes avant que les violons soient accordés. Quelques fois, il faut perpétuellement les ré-accorder ! Il y a donc toutes ces choses depuis le mariage à pardonner. Mais il faut aussi pardonner à nos beaux-parents, le mal qu'ils ont pu faire à notre conjoint. Si par exemple je vois que mon époux est blessé profondément, que sa personnalité est en quelque sorte cassée à cause de la mauvaise relation qu'il a eue avec son père. Sa personnalité ne pourra se reconstruire que s'il accepte de pardonner à son père. Mais comment pourra-t-il pardonner à son père, si moi, je ne pardonne pas aussi à mon beau-père ? On peut en vouloir terriblement à quelqu'un qui ne vous a pas fait du mal à vous, mais qui a fait du mal à quelqu'un que vous aimez. Vous savez bien comme vous avez du mal à pardonner à quelqu'un qui fait du mal à l'un de vos enfants, ou à votre conjoint. C'est très important de pardonner à ses beaux-parents pour que le conjoint puisse aller jusqu'au bout du pardon de ses parents.

### *Le pardon entre époux*

### ***- se pardonner pour faire grandir l'amour***

Et maintenant, abordons le pardon entre époux. Quand on s'est promis fidélité, au jour de notre mariage, j'ai envie de dire qu'on ne s'est pas promis d'être toujours fidèle, parce qu'on est toujours, plus ou moins infidèle. Cela ne veut pas dire que nous trompons tous notre femme ou notre mari, mais nous ne sommes pas toujours fidèles dans l'amour. L'infidélité, ce n'est pas seulement l'adultère. Ce qu'on s'est promis, le jour de notre mariage, c'est de toujours se relever, c'est à dire de toujours se pardonner. Et l'amour, nous l'avons dit et redit, grandit à travers le pardon. Plus j'aime mon époux, plus cet amour me rend vulnérable, plus j'ai à lui pardonner, et plus j'aime à lui pardonner.

Un jour, un jeune prêtre qui préparait dans le train une homélie pour un mariage, avait devant lui un très vieux couple, qui visiblement s'aimait profondément. Alors le jeune prêtre leur demande : « voilà, je vais prêcher à un mariage, qu'est-ce que je vais dire à ces jeunes époux ? » Alors le vieux couple lui répond : « eh bien dites-leur que le meilleur moyen d'aider le conjoint à se corriger de ses défauts, c'est de les lui pardonner ».

Monseigneur Thomazeau, dit qu'un jour, il voyait un vieux couple se tenir par la main. Et en voyant ce vieux couple se tenir tendrement, il s'est fait cette réflexion : « Combien y a-t-il de milliers de pardons échangés entre ces 2 là, pour que au bout de 20 ans, 30 ans, ou 50 ans de mariage, ils en soient à s'aimer si profondément ? » Le pardon, c'est ce qui fait grandir l'amour conjugal.

### ***- Se pardonner les grandes, et les petites choses***

Alors il y a le pardon pour les « grosses » offenses, et puis il y a le pardon pour les petites choses, et il ne faut pas le négliger. Le pardon, ce n'est pas réservé aux jours où il y a vraiment une « grosse » offense, le mari qui vous dit une chose vraiment très méchante, votre femme qui vous trompe, non. Ce n'est pas du tout ça. Et des choses comme ça, il y en a très souvent à pardonner dans la vie de couple !

On pourrait prendre une comparaison pour comprendre l'importance de ces petits pardons. Imaginez que votre amour soit comme une petite plante qui pousse, alors s'il y a une grosse offense, par exemple votre mari qui vous trompe, eh bien c'est comme si on met une grosse botte de paille sur la petite plante, c'est sûr que s'il n'y a pas le pardon pour enlever la botte de paille, l'amour ne peut pas grandir, et même, peut en mourir. Mais imaginez qu'au lieu de mettre la botte de paille d'un coup, on mette la botte de paille brin par brin. Juste un tout petit brin, puis un autre, puis un autre, puis un autre... On se dit un brin de paille, ce n'est pas très grave, ce n'est pas ça qui va empêcher la petite plante de grandir. Mais au bout du compte, on aura peut-être autant de paille que quand on avait mis la grosse botte de paille d'un coup. Ce que je veux dire par là, c'est que l'amour conjugal peut être empoisonné par des toutes petites choses qu'on ne se pardonne pas ou pour lesquelles on ne se demande pas pardon. C'est votre mari qui ne rebouche jamais le tube de dentifrice sur le lavabo, alors ça fait 15 ans que cela vous horripile, et tous les matins, vous lui dites : « mais enfin, chéri, bouche le dentifrice, tu sais bien que je déteste ça ! » C'est votre femme qui met tous les soirs le sac poubelle à sortir devant la porte avant votre retour du travail en guise d'accueil. C'est complètement anodin, bien sûr, ça peut faire rire, mais pourtant, vous avez tous, j'en suis sûre, des tas d'exemples qui sont aussi ridicules et insignifiants ! Des petites choses comme ça, on en a tout le temps, tout le temps, tout le temps à se pardonner. Et si on ne fait pas attention, si on ne veille pas à se les pardonner, mais aussi évidemment à en demander pardon, et à essayer de changer, si on ne fait pas attention à ça, eh bien un beau jour, on aura un gros tas de paille sur notre amour, et là, on ne sait pas pourquoi, mais ça ne va plus du tout entre nous. Donc il faut faire attention à ne pas réserver le pardon aux choses graves. En plus, c'est un peu comme un muscle qui s'entraîne, plus on prend l'habitude de pardonner à son conjoint les petites choses, et plus on grandit dans l'amour, et plus on sera à même de lui pardonner des choses plus graves. Alors on n'y pense pas toujours, mais pourtant, comme c'est grand ! L'amour, comme nous l'apprend sainte Thérèse, se nourrit de toutes petites choses comme ça, l'amour grandit à travers tous ces petits pardons. En fait ils ne sont pas si petits, car ils sont le signe d'un grand amour.

### ***- Se pardonner, même quand c'est « trop tard »***

J'ajouterais, à propos de ce pardon entre époux, qu'il faut pardonner même quand c'est « trop tard »,



je veux dire par là que quand il y a eu un divorce, et un remariage, le seul moyen de limiter les dégâts, c'est que l'épouse délaissée, ou l'époux délaissé, pardonne à son conjoint, si dur que ce soit. C'est comme ça qu'ils rendront à leurs enfants un père ou une mère, et qu'ils rendront vivant le lien du mariage, malgré les apparences.

### ***Le pardon à l'égard de nos enfants***

Nous avons parlé du pardon entre époux, du pardon à l'égard de nos parents parlons maintenant du pardon aussi à l'égard de nos enfants.

#### ***- comme signe de la miséricorde du Père***

Notre pardon est le signe et la conséquence de la miséricorde du père. Le pardon que nous vivons en famille est le signe du pardon de Dieu. Comment comprendre la parabole de l'enfant prodigue si on ne l'a jamais vécue en famille ? Quand un enfant sait ce que c'est d'être pardonné par son papa, d'être dans les bras de son papa ou dans les bras de sa maman qui lui dit : « allez, c'est fini, on n'en parle plus », eh bien, bien sûr, c'est le meilleur enseignement sur le pardon. Ça vaut tous les discours sur la miséricorde. En même temps, nous voyons bien que c'est le pardon de Dieu qui est le modèle de notre pardon paternel, maternel, et pas l'inverse. Ce que je veux dire par là, c'est que même un enfant qui n'a jamais expérimenté le pardon en famille peut en avoir la révélation par l'esprit saint, et peut au contraire s'émerveiller de ce qu'il y a un père qui lui pardonne. Il n'en reste pas moins vrai que la meilleure manière d'apprendre la parabole de l'enfant prodigue, c'est de la vivre en famille.

#### ***- Le pardon ne supprime pas la justice***

Alors attention, le pardon ne supprime pas la justice. Il y a des enfants, des petits malins, surtout les petits font cela, ils disent : « oh maman, pardon, pardon », avec des gros sanglots dans la voix, car ils se disent : « comme cela maman, va me pardonner, et la punition, je passerai à côté, ça ira, ça sera fini, un gros câlin, on n'en parle plus ». Pas du tout, la punition, ce n'est pas un acte de vengeance, c'est un acte éducatif, pour aider l'enfant à prendre conscience de ses actes, à tenir ses engagements... Alors, au contraire le pardon ne va pas supprimer la punition, mais le pardon va aider la punition à être un acte éducatif, et pas une réaction. On voit bien la différence entre la punition qui est seulement une réaction de colère, d'énervement, on est fâché, on en veut à son enfant parce qu'il nous a déçu. La punition-réaction est bien moins efficace que la punition réfléchie, la punition après le pardon. « Je te pardonne, mais je t'avais dit de ne pas faire ça, je veux que tu ré pares. J'avais dit que si tu désobéis, tu seras privé de télévision ce soir, eh bien, tu as désobéi, c'est la règle du jeu, tu es privé de télévision ce soir. Je t'ai pardonné, mais tu ne regarderas quand même pas la télévision ce soir ».

#### ***- Pardonner sans humilier***

Le pardon ne supprime pas la justice, au contraire, le pardon aide à remettre debout. Ça, c'est très important, quand nous pardonnons à nos enfants, ou quand nous pardonnons à notre conjoint, ou à qui que ce soit d'autre, le pardon est une démarche qui remet l'autre debout. Regardez comme Jésus pardonne, regardez Jésus avec Zachée, ou Jésus avec la femme adultère. Jésus est physiquement plus bas que celui à qui il pardonne. Jésus ne pardonne pas du haut de sa toute puissance, mais il pardonne depuis l'humilité de son amour. Jésus lève les yeux vers celui à qui il donne son pardon. Il remet l'autre debout, il ne l'écrase pas. Humilier un enfant, ce n'est jamais l'aider à grandir.

Pardonner un enfant, ce n'est jamais lui dire : « Moi, du haut de ma grandeur, je t'accorde mon pardon ». C'est pareil entre conjoints, il y a une manière de manifester son pardon à son conjoint, qui peut-être détestable, qui est une manière d'écraser l'autre : « Oui, toi, tu es une femme infidèle, mais moi qui suis un époux au grand cœur je te pardonne ». Ce n'est pas du tout ça. Quand on regarde comment Jésus pardonne, Jésus pardonne toujours avec humilité. Regardons Jésus avant l'acte suprême du pardon qui, est la croix, il se met à nos pieds pour nous laver les pieds. Donc avec les enfants, c'est toujours comme ça que nous avons à leur pardonner, de manière que ça les remette debout. Comme Jésus a remis debout Zachée, comme Jésus a remis debout la femme adultère, comme il remet debout chacun de nous dans le sacrement de réconciliation.

#### ***- Le pardon c'est la fête***

En même temps, le pardon c'est la fête. Le pardon, c'est quelque chose qui réjouit le cœur. Alors

c'est important quand on pardonne à nos enfants : avec les plus petits, on fait un gros câlin, on fait un gros baiser. Quand ils sont plus grands, on se réjouit, c'est encore mieux après qu'avant. C'est important aussi de faire du sacrement du pardon une fête. Quand on va avec les petits se confesser, on chante peut-être en revenant dans la voiture, ou on prépare un repas de fête le soir, pourquoi pas. Le pardon, il est bon d'en faire une fête, un pardon sans veau gras, c'est quand même tristounet !

### **- *Tout péché est pardonnable***

Un autre point important, c'est que toute faute est toujours pardonnable. C'est capital que nos enfants sachent que quoi qu'ils fassent, ils seront toujours nos enfants. Quoi qu'ils fassent, ils seront toujours nos enfants. De même que nous, quoi que nous fassions, nous serons toujours les enfants du Père. Quoi que tu fasses, tu seras toujours mon fils, tu seras toujours ma fille, je ne te renierai jamais. Quoi que tu fasses, tu seras toujours mon enfant. Ce n'est pas une incitation à faire n'importe quoi. C'est une invitation à toujours croire le renouveau possible, à toujours repartir. Combien de pécheurs s'enfoncent dans leur péché, combien d'enfants s'enfoncent dans leur « déraillement », parce que leurs parents les ont rejetés, ou parce qu'ils croient que leurs parents les ont rejetés ? Combien de pécheurs s'enfoncent dans leur péché, parce qu'ils croient que leur péché est impardonnable ? « Alors, puisque c'est impardonnable, je peux toujours en rajouter, je n'ai pas d'autre solution que de m'enfoncer dans le péché ». La porte toujours ouverte, c'est la possibilité de toujours se relever, de toujours repartir.

Et quand des paroles apparemment définitives ont malheureusement été dites, le pardon est toujours d'actualité.

### **- *Demander pardon à nos enfants***

Le pardon avec les enfants, c'est aussi leur demander pardon. Ça, ça étonne souvent les parents. Vous savez, il ne s'agit pas de leur demander pardon tous les 3 matins, et de faire des séances d'auto-flagellation, ce n'est pas ça du tout, mais quand on a été injuste, pourquoi ne pas dire à un enfant : « je te demande pardon, j'ai été injuste avec toi ». Les enfants le sentent très bien, et ça les rassure, parce que ce n'est pas du tout s'humilier devant ses enfants, au contraire, c'est retrouver sa dignité de parent, ben oui, un parent, un père, une mère, ça peut se tromper. C'est important pour eux plus tard. Un papa, une maman, ce n'est pas quelqu'un de parfait, mais c'est quelqu'un qui cherche toujours à se remettre en marche, pour repartir.

### **- *Leur apprendre à demander pardon au Seigneur***

Et puis, c'est bien sûr leur apprendre à demander pardon au Seigneur, on en a un peu parlé tout à l'heure. Il faut aider l'enfant à comprendre que le mal qu'il fait aux autres, il le fait aussi à Dieu. Concrètement, il y a une chose à se rappeler, c'est que les petits enfants vivent dans l'instant. Imaginez que votre petite fille fasse une grosse colère, et puis elle vous demande pardon. Alors, c'est tout de suite, et pas le soir à la prière qu'il faut lui dire : « On va demander pardon au seigneur, est-ce que tu es d'accord pour demander pardon au Seigneur ? » L'idéal, c'est d'aller tout de suite au coin-prière, c'est formidable si on a un petit coin-prière dans la maison, ça aide à le faire. Sinon on peut faire tout simplement dans les bras de maman une petite prière : « Seigneur, je te demande pardon, j'ai vraiment été vilaine », et puis ça y est, le Seigneur a pardonné. Alors on ne va pas remettre ça sur le tapis le soir, parce que l'enfant ne peut pas comprendre. Le Seigneur lui a pardonné à 10 h du matin, alors pourquoi à 7 h du soir, on remet ça sur le tapis ? Non, c'est fini, c'est fini. Donc, avec le petit enfant, c'est tout de suite.

### ***Le pardon entre frères et sœurs***

Dernier point, le pardon entre frères et sœurs. Comment leur apprendre à se pardonner ? Alors tout ce qui a déjà été dit sur le pardon est vrai : savoir reconnaître la nécessité du pardon, savoir manifester le pardon, etc. J'ajouterai juste quelques petits points qui sont très importants me semble-t-il pour nous éducateurs.

### **- *Agir dans la vérité***

Première règle, agir dans la vérité. Il ne faut pas utiliser le pardon comme un moyen d'évacuer le problème. Imaginez, Joséphine a cassé les petites autos d'Arthur, et vient vous voir avec des sanglots dans la voix. Vous êtes justement en train de lire un bon bouquin, et vous n'avez absolument pas envie de régler les problèmes entre Arthur et Joséphine, donc vous dites : « Allez,

ce n'est pas grave, Joséphine embrasse ton frère, Arthur, embrasse ta sœur, et voilà, c'est fini, on n'en parle plus ». Mais ça, ce n'est pas forcément la vérité de ce que vivent Arthur et Joséphine. D'une part, si Joséphine a sciemment cassé les petites voitures d'Arthur, il va falloir qu'elle « répare », d'une manière ou d'une autre. Peut-être que les petites voitures ne sont pas réparables, mais elle pourrait par exemple se priver de quelque chose, donner un de ses jouets, enfin il faut voir. D'autre part, Arthur n'est sans doute pas prêt à pardonner à sa sœur, alors, s'il est d'un caractère accommodant, pour vous faire plaisir, il va peut-être donner un baiser à Joséphine, mais dans son cœur, la rancune sera toujours là, et va grandir en lui. Et ça, ça peut durer longtemps. Il y a des pères, des mères de famille, aujourd'hui quadragénaires, qui en veulent encore à une de leurs sœurs ou un de leurs frères pour des actes de ce genre, commis par 30 ans auparavant. Donc il faut vraiment que le pardon corresponde à une démarche vraie. Pour cela, il faut prendre le temps d'accompagner l'enfant. Si Arthur met 1 jour, 2 jours, 10 jours à pardonner à sa sœur, eh bien, il va falloir accompagner Arthur, spirituellement parlant, sur ce chemin de pardon, ne pas se contenter de quelque chose fait du bout des lèvres, simplement pour faire plaisir à papa et maman, mais qui ne correspond pas à une démarche intérieure.

#### ***- Pas seulement dans l'enfance***

Enfin, le pardon entre frères et sœurs ne se limite pas à la petite enfance. Joséphine casse aujourd'hui les petites voitures d'Arthur, mais peut-être que dans 10 ans, 20 ans, 30 ans, Joséphine se brouillera avec Arthur pour des choses beaucoup plus graves. On connaît hélas tous les problèmes liés aux héritages, toutes les questions d'argent, les querelles familiales entre frères et sœurs sont fréquentes, On a toujours de bonnes raisons d'un côté et de l'autre, et on garde des choses qui ne sont pas pardonnées. Le Seigneur nous demande de nous aimer comme des frères, et les premiers frères qu'il nous donne à aimer, c'est nos frères et sœurs par le sang. On ne les a pas choisis, peut-être qu'il y a des choses vraiment difficiles, mais le Seigneur ne nous laisse pas le choix. Il nous demande d'aimer d'abord ces frères qu'il nous a donnés, car mon frère, ma sœur, est d'abord un don de Dieu, et Dieu me demande de l'aimer, me demande donc de lui pardonner.

#### ***Conclusion***

Vaste programme que ce pardon en famille. Jésus nous a demandé de pardonner 70 x 7 x, c'est à dire à l'infini. Et quand on voit toutes les raisons de vivre le pardon en famille, toutes les occasions que nous avons de vivre ce pardon, toutes les choses que nous avons à pardonner à nous-même et aux autres, il y a de quoi baisser les bras ! Mais nous pouvons être sûrs que si Jésus nous le demande, c'est que c'est possible, parce qu'il ne nous demande jamais rien d'impossible. Alors, osons croire au pardon. Osons nous appuyer sur le pardon de Dieu, et nos vies familiales en seront transformées.